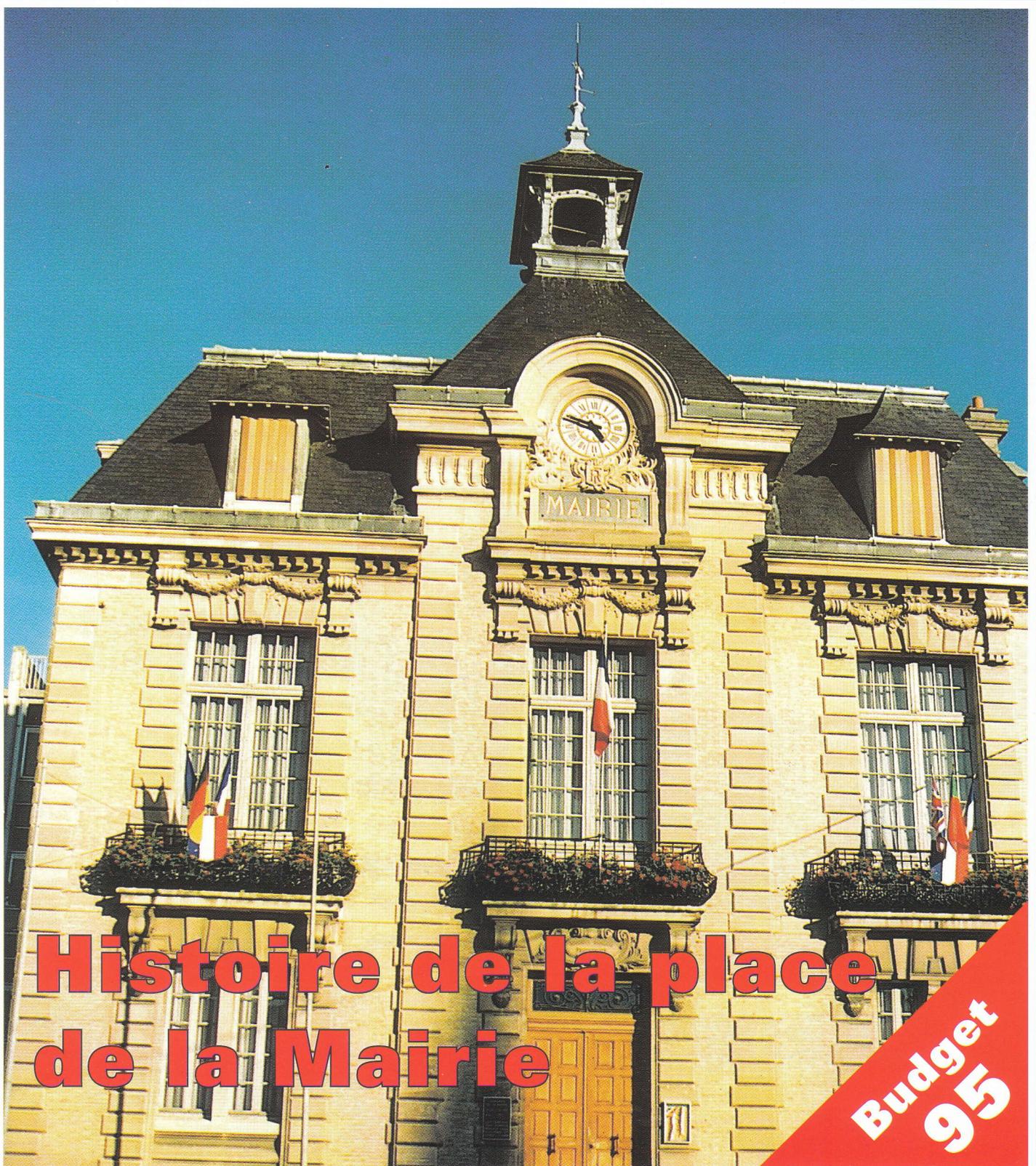


BRUNOY

Bulletin municipal - Mai 1995 - N° 113

magazine



**Histoire de la place
de la Mairie**

**Budget
95**

La place de la mairie

Le bourg de Brunoy, au moyen âge, était entouré de murailles ; seul le côté de la rivière restait sans travaux défensifs : mais se dressait là le château fort des seigneurs de la ville, successivement les Brunayo et les Lannoy. Au bas des murailles, avaient été creusés, à l'extérieur, des fossés de deux mètres de profondeur et de quatre mètres de largeur. Trois passages avaient été ménagés dans la muraille. Outre la Porte du Donjon qui se situait à peu près là où se trouve la bas de notre rue du Donjon, et la porte d'Yerres à l'entrée de notre rue du Réveillon, il y avait, dans le haut de notre rue Pasteur, qui s'appelait alors Rue de Brie, la Porte de Brie.

Cette Porte de Brie, donc, percée dans la muraille, se trouvait entre les maisons actuelles occupées à droite par un ancien salon de coiffure devenu agence immobilière, à gauche l'ancienne épicerie célèbre, Martin Bazard, devenue la succursale d'une banque connue.

Sitôt sortie de la bourgade, un chemin nous dirigeait vers l'impasse de Brie appelée alors Rue Fourche. Si vous alliez tout droit, vous vous dirigiez vers le manoir du fief de la Chapelle. Si vous preniez le chemin de droite, appelé alors Chemin de Mandres, vous passiez devant le manoir du fief Voisins. Un autre chemin, à droite, avant ce deuxième manoir et appelé à l'époque Chemin des Plantes (maintenant notre rue Philisbourg prolongée par la rue des Vallées), vous menait en suivant le cours de la rivière, vers Mandres par la vallée, au-dessous des vignobles du Mont Rouillé.

Il n'y avait alors aucune place devant la Porte de Brie : simplement la rue Fourche et plus loin l'embranchement du Chemin des Plantes sur la droite. Ces lieux hors les murs étaient habités par quelques foyers. Voici comment les décrit Charles Mottheau dans son livre sur le vieux Brunoy : "Proches de la Porte de Brie, quelques maisons et masures étaient groupées autour de l'hôtel des Voisins et du Manoir du fief de la Chapelle (1449). Ces quelques maisons et masures situées le long du Chemin de Mandres (rue de la Gare) et de la rue Fourche (Impasse de Brie), avaient pris le nom de Voisins. Ce lieu de Voisins, outre les deux manoirs de Voisins et de la Chapelle, ne comptaient pas plus de sept à huit habitations".

- Les héritiers de Haultencourt qui possédaient une maison de Chiballay, installée sur notre rue de la Gare, ex chemin de Mandres.
- Messire Humbert de Bordes, curé, dont la maison donnait sur la Rue Fourche (Rue de Brie)...
- Etc...

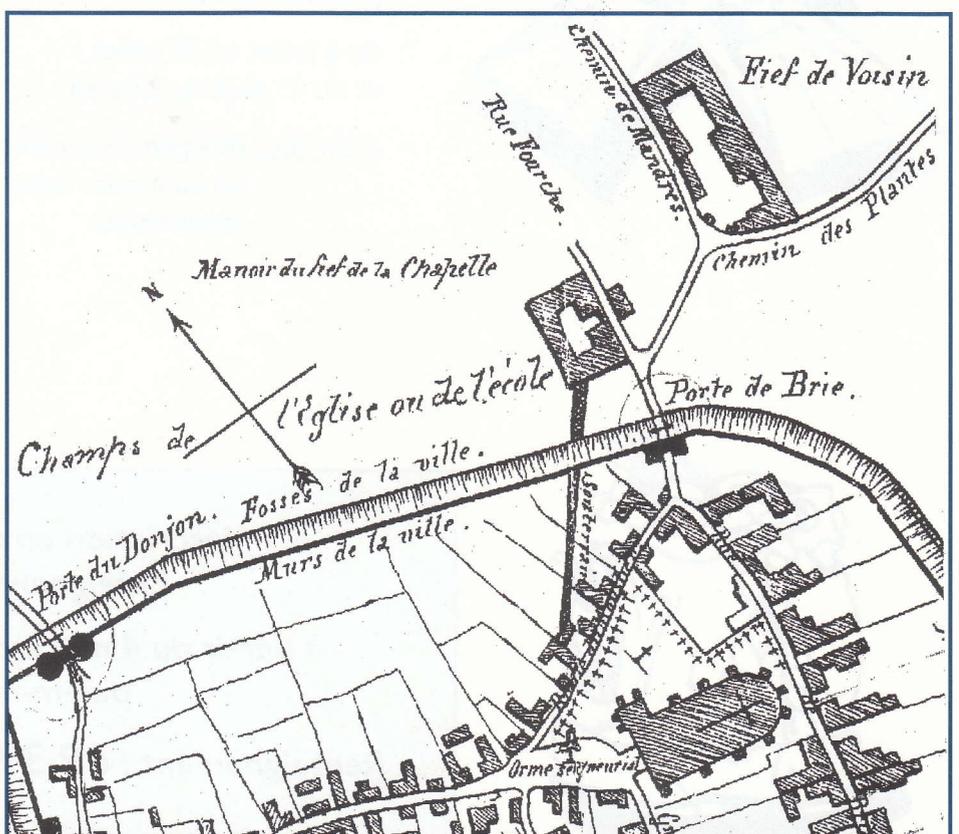
Les sièges que subit Brunoy à la fin du Moyen Âge et durant le XVI^{ème} siècle n'ont pas donné aux seigneurs de la ville l'envie de réparer les murailles ou de recréuser les fossés. Désormais, l'artillerie avait rendu inutiles ces défenses qu'elle pouvait pulvériser de quelques coups de canon bien ajustés. En 1619, murailles et fossés existent encore mais en quel état ! On trouve dans une description de la ville datant de 1620 "Les remparts s'écroulent, ils ne sont plus entretenus et les fossés se comblent peu à peu ; ils ne servent plus à rien".

C'est entre 1620 et 1672 que l'on fit les travaux nécessaires pour combler les fossés avec les gravas issus des

En 1480 habitaient en ces lieux :

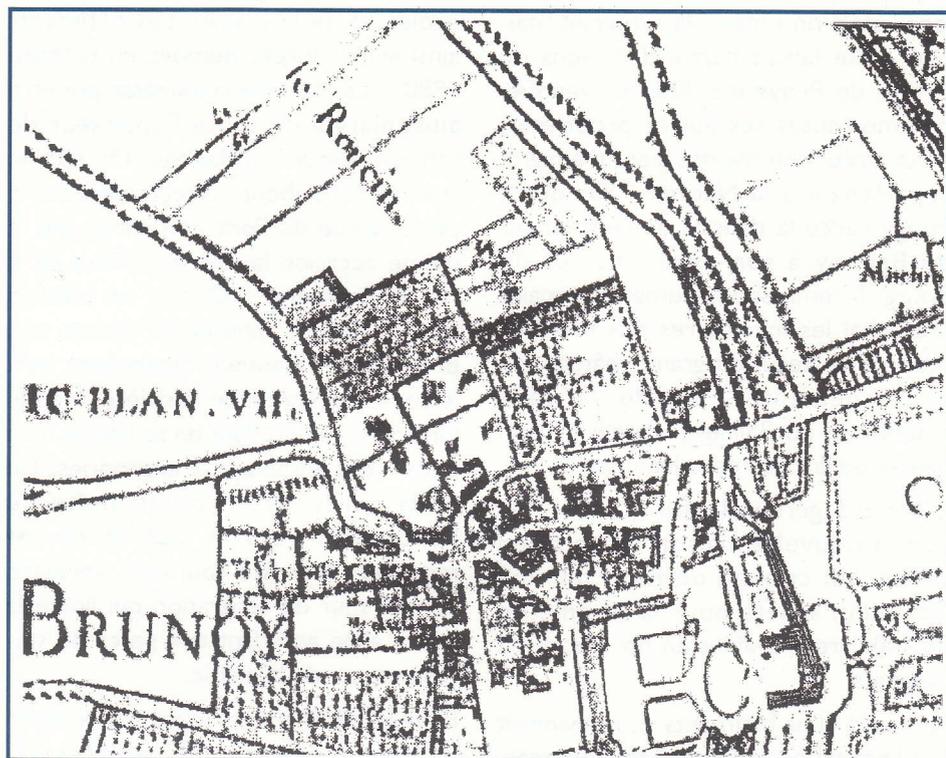
- Jehan de France, dans sa pièce de terre nommée "Le Clos" située entre le fief de Voisins et les fossés de la ville. Cette pièce de terre, qui fut plantée de vigne occupait une bonne partie de notre Place de la Mairie et des anciennes écoles.

1480 (ou XV^{ème} siècle) : aucune place, mais seul l'embranchement de la rue Fourche avec le chemin des Plantes (Plan tiré du terrier de 1726).



murailles abattues. Sur cet espace tout en longueur que l'on aplanit, on établit la "Rue des Fossés" qui partait du pont sur l'Yerres, montait comme notre Rue du Pont Perronnet et s'infléchissait vers la gauche pour passer sur l'emplacement de la Porte de Brie. La rue se poursuivaient sous le nom de "Rue Neuve des Fossés" (notre Grande Rue actuelle). Aux alentours de l'ancienne Porte de Brie, l'espace libre s'était agrandi et on dénomma désormais cet endroit "Le Carrefour de Brie".

On édifia de nouvelles maisons, notamment sur cette "Terre Saint Médard" où l'on prenait la "terre à maçonner". Et cela resta un siècle durant presque en l'état ! Au cours de ces nombreuses années, se bâtirent sur les parcelles qui autrefois venaient buter contre les murailles, des maisons qui firent un peu éclater le vieux Brunoy trop enserré entre ses anciennes murailles. Rue des Fossés, à gauche en montant, on res-



XVIII^{ème} siècle - Après l'établissement de la rue du Pont, on voit cette voie s'infléchir à gauche et traverser le "Carrefour de Brie" (Plan du 18^{ème} siècle).

Louis XVII fit réunir, en 1778, les deux fiefs de Brunoy et de Grosbois en un Duché-Pairie au bénéfice de Monsieur.

pecta une tradition briarde, celle de cours : diverses maisons se construisent autour d'une cour commune où se trouve souvent un puits commun. Il en existait une au Nord (on en trouve aussi rue des Grès et rue Tronchard). Par contre, la partie droite de la rue Neuve du Pont resta occupée par des jardins.

Louis XVI, qui aimait son frère le comte de Provence, fit réunir en 1778, les deux fiefs de Brunoy et de Grosbois en un Duché-Pairie au bénéfice de Monsieur. Les deux baillages existants furent fondus en un seul qui siégea désormais à Brunoy.

Il fallut donc trouver à loger les différents éléments de cette juridiction. C'est en 1778 que l'on construisit un ensemble très complet de bâtiments qui comprenait une salle d'audiences, le greffe (et ses archives), la prison, ainsi que le logement des officiers de justice. On choisit pour construire ce baillage, les terrains qui se trouvaient sur le bord

est du carrefour de Brie que l'on agrandit à cette occasion "dans partie faisant face au prêtre".

En 1782, le lieutenant du baillage était Antoine François Favereau et le dernier greffier s'appelait Pierre Louis Motte.

A cette époque, l'espace libre était assez vaste pour qu'on puisse le dénommer place. C'est ainsi que le Carrefour de Brie devint la Place de la Jeunesse (ou des jeunes gens). Allez donc savoir pourquoi ! C'est là, peut-être que les jeunes de Brunoy se rassemblaient pour jouer quelque jeu de l'époque.

Le baillage fonctionna de 1778 à 1790. Après cette date, c'est Corbeil qui abrita la "Justice du District". Sur la demande de celle-ci, le 19 décembre 1790, eut lieu la cérémonie des scellés des minutes du greffe du baillage de Brunoy. Ce fut le maire Jean-François Maréchal qui procéda à l'opération : le local contenant les archives fut scellé par une bande de papier blanc et deux

sceaux de cire rouge, avec le cachet personnel du maire, J.-F. M. Le 8 février 1791, Maréchal entra à nouveau dans le local pour procéder à l'inventaire des archives. "On dénombra quarante-cinq liasses qui furent chacune ficelée en un paquet scellé à la cire. On empila les liasses dans le même local, qu'on rendit à nouveau inviolable en y posant les scellés. Et le 10 février on se retrouva au baillage ; les scellés déposés une dernière fois, on empila en les comptant et les recomptant tous les paquets d'archives dans une voiture qui devait les transporter au greffe du tribunal du district à Corbeil. Tout ce transport était effectué sous la responsabilité d'un greffier" avec l'injonction du maire de lui en apporter décharge" (2). C'en était fait, le baillage avait vécu. Sous la Révolution, Brunoy, devenue Canton dut abriter la Justice de Paix ; c'est Place de la Jeunesse, dans l'ancien baillage que l'on installa comme juge de paix, le 15 octobre 1790 Guillaume Gabriel Blondat comme greffier. Le 1^{er} avril 1792, ce fut Achille François Favereau qui fut élu juge de paix après de laborieuses élections. Son greffier fut Eustache Béarel. Puis Lelarge A. Louis Joseph fut juge du 30 thermidor an IV au 9 vendémiaire an IV.

L'ancienne maison du Bailly, dans le vil-

lage, était nommée "la nouvelle maison". Elle faisait partie des biens du comte de Provence. Elle fut vendue, comme toutes ses autres propriétés, considérées comme des biens d'émigré, appartenant à la Nation. Cromot de Fougy succéda dans le gouvernement de Brunoy à son père Cromot du Bourg. Il remit spontanément au maire Maréchal les inventaires des meubles du petit château, du grand château, du gouvernement... "Et de la salle d'audience du Baillage, appelé Maison Neuve de la Place de la Jeunesse".

C'est le 5 germinal an II (25.03.1794) que la nouvelle maison fut mise en vente. Un citoyen de Paris nommé Courbin l'acheta pour la somme de 36.400 livres payables en dix ans, et en assignats.

Plus tard "Les bâtiments (...) devinrent (...) l'habitation et les ateliers d'un marchand de calicot. Puis l'usine d'Essonnes ayant ruiné la petite industrie, la propriété devint maison bourgeoise et fut possédée sous le second empire par Esquiрию de Parieu, ministre sans portefeuille qui la vendit le 7 avril 1876 à la commune pour la construction de ses

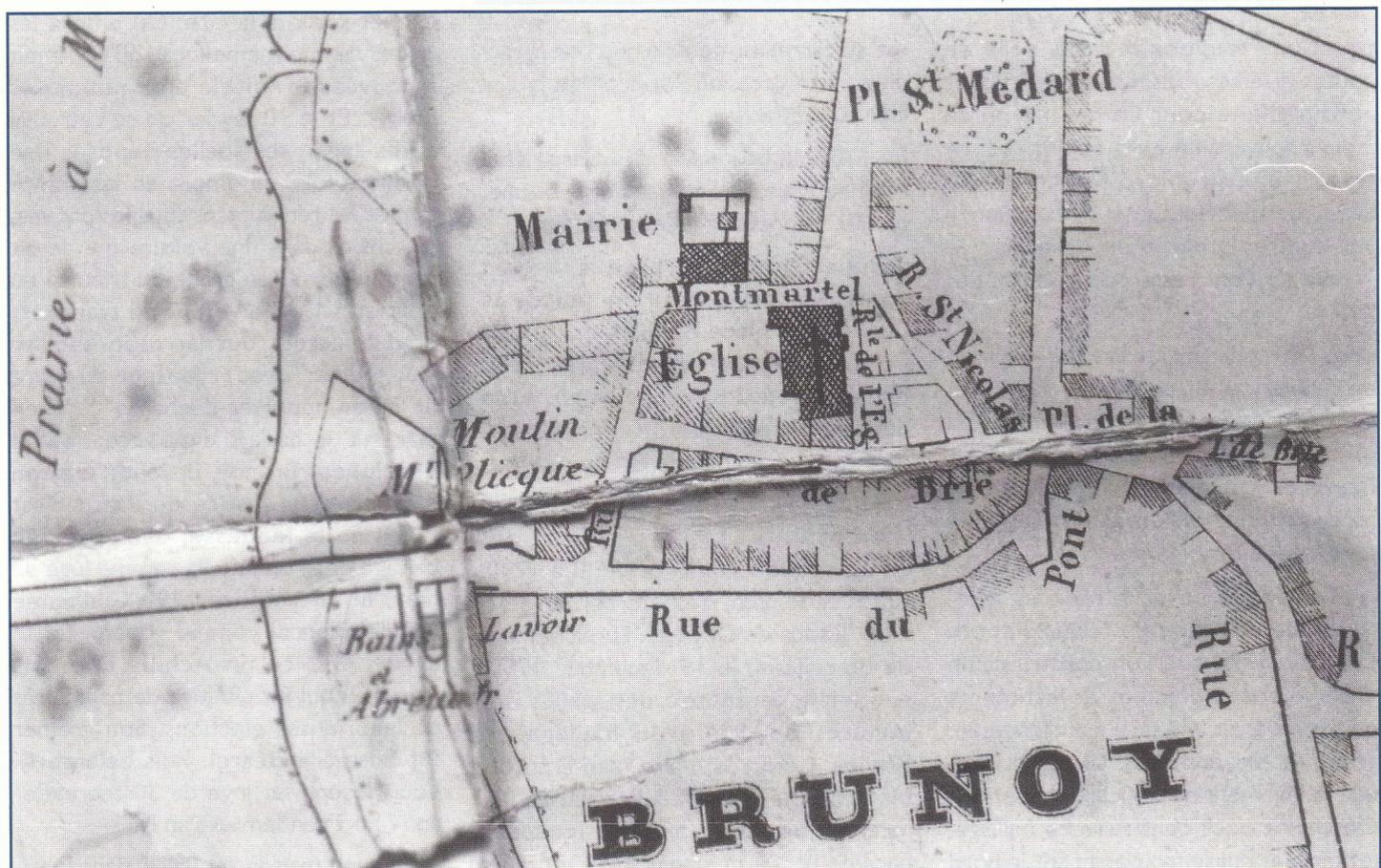
écoles et de la mairie. Les bâtiments ainsi acquis furent démolis en octobre 1880⁽¹⁾. La Place de la Jeunesse put être ainsi élargie de toute l'épaisseur de l'ancien prêtre du Baillage. On put de la sorte faire aboutir directement sur la place, la rue du Pont ; on élargit par la même occasion la rue de la Gare et la rue Philisbourg⁽¹⁾. Quand on bâtit la mairie, on dut acheter du terrain aux propriétaires alentour, notamment vers le sud en direction de la rivière. Mais le long de la rue du Pont on se heurta à un puits indispensable aux expropriés. Ce puits constitua un point limite de l'extention vers le sud et devint mitoyen ; il existe toujours, encastré dans le mur de séparation qui limite la petite allée accédant aux parcs de stationnement de la mairie.

Pour le bâtiment, la municipalité lança un concours parmi les architectes. Nous sommes en 1897 ; divers projets sont proposés à la municipalité ; celui de M. Bréasson obtient l'approbation des édiles (il a pour nom "kif-kif"). Deux autres projets sont récompensés et obtiennent la médaille de la ville : celui de Maurice Pichon (1^{ère} mention)

et celui dit "maïs" ; le troisième prix fut attribué à Charles Letrosne (projet "Deux carrés superposés"⁽³⁾). C'est l'année suivante (1898) que fut édifée la mairie. Longtemps elle fut le siège des services municipaux. La ville se développant, il fallut s'étendre : en 1967, on construisit un ensemble moderne important dit "Centre administratif" derrière le bâtiment de 1898. Il est bien surprenant avec sa façade de verre ; mais c'est un modernisme de bon aloi et les Brunoyens s'y sont habitués très vite ; ils ont surtout apprécié les nouveaux aménagements qui rendent les démarches plus faciles et plus rapides.

Je ne pense pas trop m'avancer en disant que l'ensemble des bâtiments qui entourent la place ont été construits au cours du XIX^{ème} siècle, sauf bien sur, ceux qui, au nord, abritent un bazar et le Crédit Mutuel, et qui sont récents. Toutefois, on peut observer un groupe de maisons au sud de la place comprenant l'ancien salon de coiffure devenu l'agence Mariette, et de l'autre côté de la rue Pasteur, l'ancienne épicerie Martin Bazard devenue B.N.P., rénovée

1874 - Portion d'un plan concernant le Parc des Bossérons.



mais où se trouve encore la niche d'un Saint protecteur ; ces bâtisses sont certainement plus anciennes, ainsi que plus loin. Dans la Grande Rue, les maisons de la charcuterie, l'ancienne mercerie (La Bobinette), et la boulangerie qui garda très longtemps son petit balcon à hauteur du toit, avec sa poulie pour faire monter les sacs de farine.

Depuis que notre place de la Mairie est une vraie place, du fait de sa position centrale, elle a été le lieu de bien des faits, des manifestations ou des cérémonies.

- Sous la révolution, le 4 mars 1792, elle a vu passer les révoltés de Brunoy et de Montgeron qui allaient à Brie Comte Robert demander qu'on paye le pain moins cher.
- Elle a vu se dérouler aussi la procession de la fête civique du 19 janvier 1794.
- Dans les années 1900⁽⁴⁾, se déroulaient parfois devant la mairie des réunions plus ou moins religieuses ; des prédicateurs, des missions, qui s'adressaient au public et assez régulièrement, un hypnotiseur qui faisait faire mille folies à celui qui voulait bien se laisser attraper.
- On voyait durant cette même époque, à la fête du Printemps, alors que les chars fleuris sillonnaient la ville, sortir de la mairie toute rougissante et attendrissante, la Rosière de l'année choisie par le comité : on lui offrait sa toilette de fête, et on lui attribuait un petit pécule pour l'aider à se marier.
- La place vit aussi le 26 août 1944, défilé bruyant mais exaltant des chars américains de la troisième armée, qui filaient vers Brie Comte Robert, au milieu d'une foule en liesse qui n'osait pas croire son bonheur d'être enfin libérée.
- Le 9 mai 1945, on célébra devant la maison commune, la capitulation allemande, la victoire des Alliés.
- Chaque année, le 11 novembre, à 11 heures, une cérémonie a lieu sur le parvis de la mairie pour commémorer l'armistice de 1918 et honorer les morts des différentes guerres. En présence du conseil municipal, du corps enseignant, des différentes associations patriotiques, anciens combattants, médaillés militaires, etc... Un clairon sonne "aux Morts !" ; une minute de silence est respectée, troublée par le cri déchirant de la sirène.
- Le 22 octobre 1945, venant de Brie Comte Robert, la statue de Notre Dame de Boulogne passa sur la place, portée par quatre hommes, elle se dirigeait vers l'église St-Médard.
- Et nous ne parlerons pas des fêtes qui eurent pour cadre cette place centrale : diféliés sportifs, foires, festivals, etc... Pour finir, disons que cette place, c'est le Cœur de Brunoy.

Jacques GAUCHET

Société d'Art, d'Histoire, d'Archéologie
de la Vallée de l'Yerres

1 - CH. MOTTHEAU - Mémoires et documents - Société d'Art, d'Histoire de Corbeil, d'Etampes et du Hutepoix (1909-1911).

2 - Archives municipales de Brunoy.

3 - Brunoy Magazine

4 - Madame ALBERT